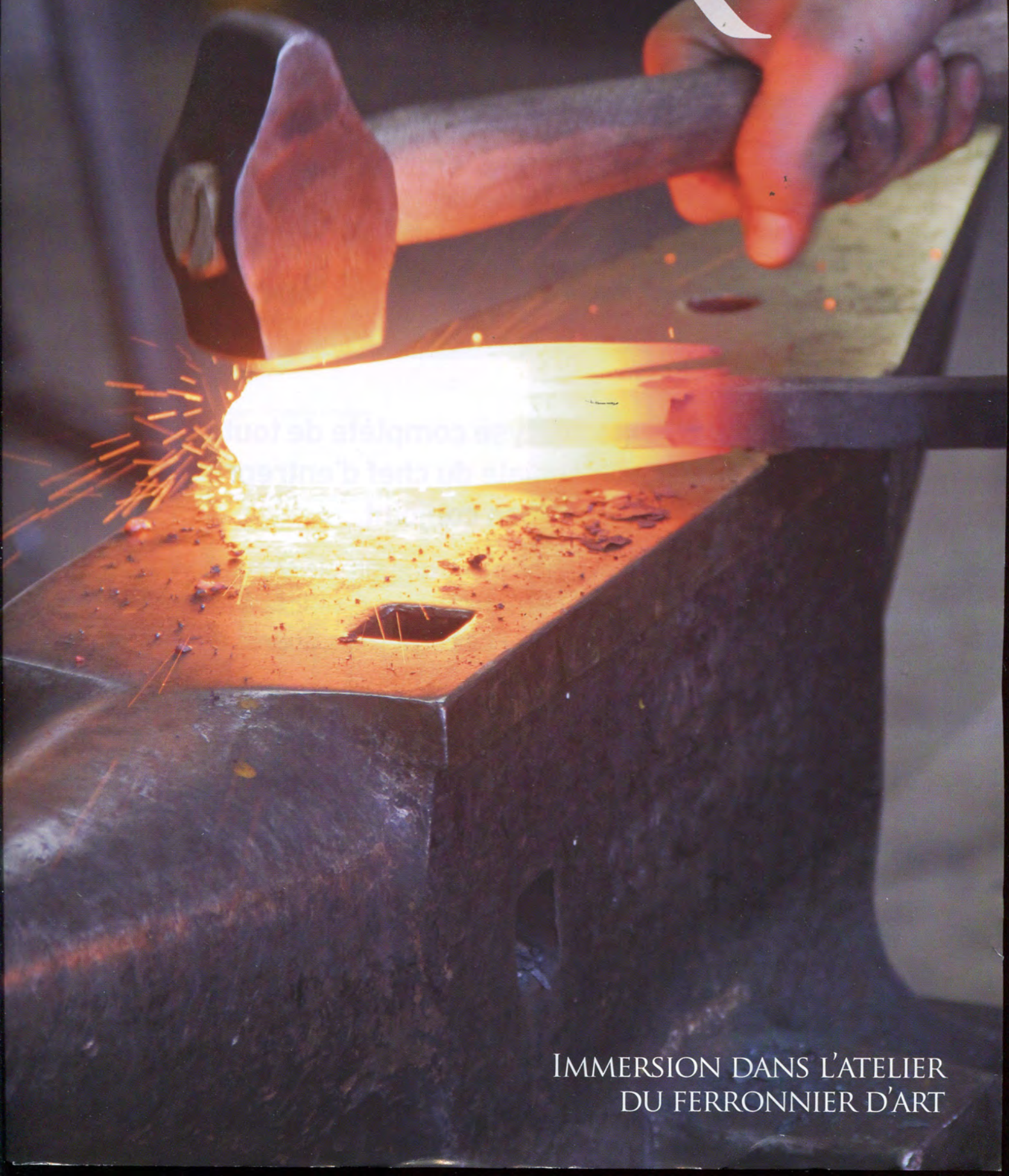


FÈVRES

magazine

Trimestriel N°59

octobre 2016 | 11,00 €



IMMERSION DANS L'ATELIER
DU FERRONNIER D'ART

[RENDEZ-VOUS]
R

Metallurgic Park, l'univers du fer en Haute-Marne

Par Nicolas Duez

Situé à Dommartin-le-Franc, dans la vallée de la Blaise réputée pour être la plus ancienne et la plus active vallée métallurgique au XIX^{ème} siècle, Metallurgic Park offre la découverte inédite d'un ancien site industriel parfaitement conservé et animé par une scénographie contemporaine. Du fonctionnement d'un haut-fourneau aux fonderies actuelles, en passant par la glorieuse production de fontes artistiques, l'univers flamboyant des hommes du fer s'y dévoile.



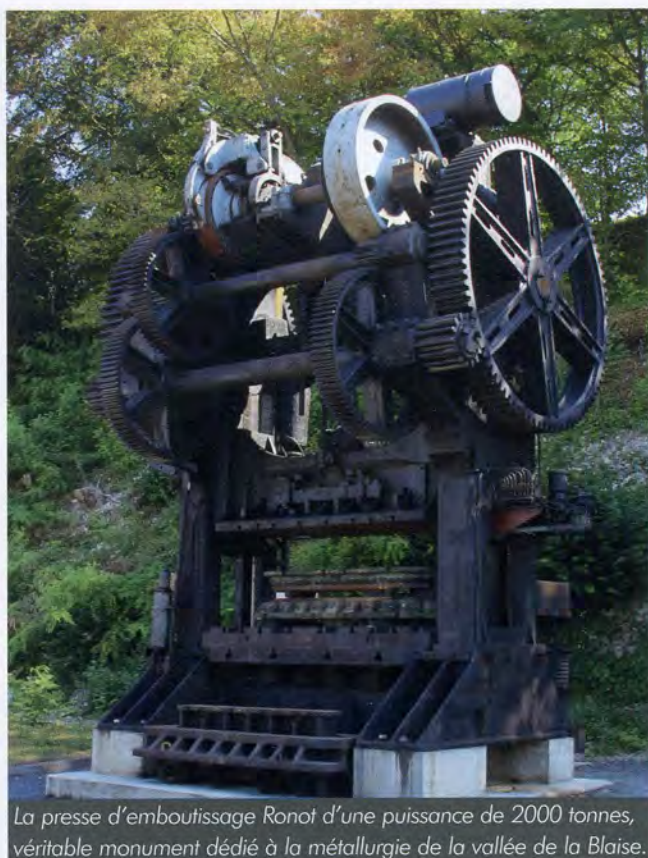
*L'ancienne usine de Dommartin-le-Franc
reconvertie en centre d'interprétation, Metallurgic Park.*

L'histoire de la métallurgie haut-marnaise doit beaucoup aux chercheurs qui se sont succédés dans la région depuis le XVIII^{ème} siècle, en particulier à Louis Lepage, docteur en archéologie originaire de Saint-Dizier. Les fouilles auxquelles il a participé et les ouvrages qu'il a publiés dévoilent les prémices d'une activité industrielle ininterrompue depuis lors. Ainsi il évoque la pyrite de fer utilisée dans la fabrication d'épées exhumées de tombes datant de 750 ans avant notre ère. Si celles-ci ne prouvent pas scientifiquement qu'il y a eu une activité métallurgique locale à la Préhistoire, ce sont les scories qu'il a mises au jour en 1970 lors des fouilles de la villa des Crassées située à Saint-Dizier et datées du I^{er} siècle après Jésus-Christ, qui constituent les premières traces tangibles d'une activité métallurgique. Les fouilles archéologiques réalisées en 1993 et 1997 sur les lieux-dits le Chêne Saint-Amand et les Barges ont révélé d'autres richesses, dont les vestiges de bas-fourneaux datant du haut Moyen-Âge et de l'époque mérovingienne.

Des ressources naturelles disponibles

Cette vocation métallurgique se retrouve sur tout le territoire grâce aux ressources naturelles que sont le bois, l'eau, mais aussi la terre réfractaire qui tapissait l'intérieur des fourneaux et le sable argileux et siliceux indispensable au moulage, et bien entendu le minerai de fer. En Haute-Marne, ce minerai se trouve en surface ou à faible profondeur, en veines d'environ un mètre de puissance. Le plus répandu en Haute-Marne est le minerai hydraté granuleux qui fournit des fontes moulées peu sensibles à l'oxydation. Pour atteindre les couches profondes (15 à 20 mètres), des puits étaient creusés par les minerons qui extrayaient le minerai en creusant des cavités autour du puits. Les dernières minières haut-marnaises exploitées furent celles de Pont-Varin dont le site a cessé toute activité en 1923.

Au XIII^{ème} siècle sont apparus les moulins à fer, implantés le long des rivières ou de canaux dont l'eau anime les roues à aubes. La production des fourneaux passe ainsi de 5 kg à 50 kg. Leur développement était essentiellement contrôlé par les abbayes. En 1264, celle de Montier-en-Der possédait, entre autres, le moulin de Rachecourt-sur-Blaise. Des traces de forges à bras y ont été retrouvées en 1869 par le garde-mine de l'arrondissement de Wassy. En 1264 est également mentionnée une forge à Dommartin-le-Franc, à l'emplacement de l'usine du bas. Les forges d'Eurville et de Noncourt-sur-le-Rongeant naissent à la même époque. Puis viennent celles de Doulevant-le-Château (1395) et de Louvemont. La Guerre de Cent ans ruinerait cette industrie. Au XV^{ème} siècle, les hauts-fourneaux nés dans l'est de l'Europe succèdent aux moulins à fer. Ce sont des tours de maçonnerie de 6 mètres de haut dont l'intérieur est évidé en section carrée. La production passera progressivement à une tonne de métal par coulée. Compte tenu de la taille du fourneau, la réduction du minerai est plus lente et permet au fer de se charger en carbone pour produire de la fonte. L'utilisation de soufflets mus par la force hydraulique permet d'élever la température du métal qui tombe en gouttes dans la partie basse du haut-fourneau. Le moulage des pièces se fait avec de la terre qui sera remplacée progressivement par du sable, donnant des pièces au grain plus fin. Avec des besoins en fer



La presse d'emboutissage Ronot d'une puissance de 2000 tonnes, véritable monument dédié à la métallurgie de la vallée de la Blaise.

toujours plus importants, le haut-fourneau de Dommartin renaît en 1459, venant ainsi compléter la création de pas moins de onze nouveaux haut-fourneaux dans la région. Au XVIII^{ème} siècle, après une période de récession, la Haute-Marne s'enrichit de 40 nouveaux établissements dont la productivité s'améliore encore grâce à l'invention de nouveaux procédés, comme par exemple la configuration intérieure des fourneaux. Le concassage du minerai dans les bocards et son lavage dans des patouillets se généralisent. Les fourneaux produisent soit des fontes d'affinage, soit des fontes de moulage.

La Haute-Marne, capitale du fer

Au XIX^{ème} siècle, la Haute-Marne occupe la première place dans le domaine de la production de minerai et de fonte. À partir de 1825, des fours de seconde fusion (fours Wilkinson) viennent suppléer les hauts-fourneaux et accroître la production de fontes moulées. Tous les haut-fourneaux sont construits selon le modèle de Grignon. C'est alors que de nouveaux marchés voient le jour : machinisme agricole, chemin de fer, mobilier urbain, ou encore la fonte d'art. En plus de la centaine de haut-fourneaux recensés, les ateliers et usines de transformation se multiplient : affineries, fenderies, fonderies, batteries, tréfileries, tôleries, pointeries, chaudronneries, forges, aciéries... La Haute-Marne devient la capitale du fer. Les maîtres de forge poursuivent la modernisation de leurs installations pour accroître leur productivité, notamment avec des souffleries à air chaud et des roues à aubes plus puissantes. Quelques haut-fourneaux circulaires plus performants apparaissent. L'enclavement des usines situées dans les vallées sera solutionné par le développement du chemin de fer et la création du canal de la Marne à la Saône. En 1860, le département produit alors



Dans la halle de coulée, le haut-fourneau restauré offre un spectacle sons et lumières aux visiteurs, les faisant replonger un instant dans l'ambiance d'une coulée de fonte. On peut y apercevoir le four Wilkinson reconstitué sur la droite, et la roue à aubes dans le fond.

87000 tonnes de fonte brute et 6 000 tonnes de fonte moulée. En 1877, la découverte du procédé de déphosphoration du minerai par Thomas et Gischrist fera la prospérité de la Lorraine, au détriment de la sidérurgie haut-marnaise. L'heure est alors à la reconversion qui se fera au détriment des sociétés éloignées des infrastructures ou dont les capacités d'investissement sont insuffisantes.

Aujourd'hui, s'il ne reste qu'une dizaine d'établissements datant de l'époque glorieuse. De nombreuses autres se sont créés, se positionnant sur de nouveaux marchés. Il y a actuellement une centaine d'entreprises métallurgiques en Haute-Marne : fonderies, forges, coutelleries, instruments chirurgicaux, usinage, mécanique... A Dommartin, l'entreprise a fait le choix de s'orienter vers la seconde fusion, délaissant ainsi l'activité des haut-fourneaux. La production concerne alors la fonte d'art, les cuisinières, les fontes funéraires... En 1983, les Fonderies et Emailleries de Dommartin-le-Franc déposent le bilan. Sous l'appellation « Fonderies du Blaisois », le domaine de Dommartin fermera définitivement ses portes le 31 décembre 1992.

Un mariage de l'art et de l'industrie

Matériau fétiche du XIX^{ème} siècle, la fonte est au cœur de la révolution industrielle et de l'urbanisme naissant. Elle aborde l'art avec l'édition en série de milliers de fontaines, statues, vases, candélabres et éléments décoratifs conçus par des sculpteurs ou des architectes comme par exemple Hector Guimard, pape de l'Art Nouveau (voir Fèvres n°50, juillet 2014). Fondée sur l'excellence, cette production concentrée en Haute-Marne orne les villes de France et du monde entier. Elle vaudra à ses fondeurs de prestigieuses commandes publiques et une renommée internationale. A plus d'un titre, le

haut-fourneau de Dommartin-le-Franc est unique et emblématique. Sa technologie, à la charnière du siècle des Lumières et de la grande sidérurgie de la fin du XIX^{ème} siècle, ainsi que son état de conservation autorisent une reconstitution spectaculaire débouchant sur un projet de remise à feu, à titre expérimental et scientifique. C'est autour de ce haut-fourneau maintenant inscrit à l'inventaire des Monuments Historiques depuis 1986, qu'a été imaginé le projet du Metallurgic Park. Ce projet inclut l'usine du bas dont la longue vie de près de 500 ans d'activité raconte en filigrane une page du développement industriel de la France et l'histoire des innombrables générations qui s'y sont succédées, pour la plupart originaires de la vallée de la Blaise.

A l'initiative de ce projet, il y a l'Association pour la Sauvegarde et la Promotion du Patrimoine Métallurgique haut-marnais (ASPM). Créée en 1990 pour sauver le haut-fourneau de Dommartin, cette association a commencé par réaliser un travail de recherche pour connaître l'histoire du site et appréhender le fonctionnement du haut-fourneau. Dans le même temps, l'ASPM a rassemblé les bribes ténues de la production de monuments et de fontes d'art éditées en série à partir de 1836 par toutes les fonderies qui présentaient des modèles artistiques. Par ailleurs, à partir de quelques références, l'association a retissé les mailles d'un formidable réseau international qui couvre 70 pays et un millier de villes propriétaires de fontes d'art haut-marnaises. Bien entendu, Paris fait partie de ce réseau, capitale où l'on retrouve les groupes Pégases du pont Alexandre III, les statues du parvis du musée d'Orsay, les groupes équestres du Grand Palais, le décor du pont de Bir Hakeim, les entrées de métro art nouveau imaginées par Guimard, les fontaines Wallace, etc. Metallurgic Park est né du pôle d'excellence rurale « Parc

Métallurgique 52, des métiers d'hier aux emplois de demain » qui a été labellisé par l'Etat en 2006. L'objectif était de créer un lien entre le territoire et son industrie. Depuis six saisons maintenant, le site retrace près de 3 000 ans d'activité métallurgique, du bas-fourneau aux entreprises actuelles, sans oublier les grands fondeurs d'art qui ont marqué les siècles derniers. Tout d'abord, un ancien moulin à blé a été converti en espace d'accueil. Les visiteurs peuvent y apercevoir une turbine installée en 1889 pour remplacer la roue à aubes. Hormis la billetterie, cet espace est composé d'une boutique, d'une librairie et d'un point d'information. Agrémenté d'audio guides donnant le choix entre quatre langues, le parcours plonge ensuite les visiteurs dans l'univers du fer et des hommes d'hier et d'aujourd'hui. Trois espaces de visites offrent une évasion insolite entre passé, présent et futur. Situé en extérieur, le parc à minerai introduit les visiteurs dans l'univers de la métallurgie puisqu'il est question dans cet espace de comprendre pourquoi et comment la Haute-Marne est devenue pionnière dans la production et le travail du fer, mais aussi de la fonte et de l'acier. Un théâtre mécanique aide à appréhender le traitement du minerai (concassage, lavage) avant son utilisation pour le transformer en métal. Des pièces contemporaines en fonte et en acier révèlent aux visiteurs le savoir-faire existant des fondeurs actuels de la région.

L'exposition permanente propose ensuite dans le bâtiment principal une scénographie originale représentant des machineries spectaculaires telles que la roue à aubes, le haut-fourneau restauré, le four Wilkinson et le système de soufflerie. Cette reconstitution est l'unique témoin du maillon technologique révolutionnaire que fut le passage à l'air chaud. La pièce maîtresse de Metallurgic Park se situe dans ce bâtiment, la halle de coulée. Il s'agit d'un spectacle sons et lumières faisant revivre le haut-fourneau le temps d'une coulée de fonte. Les visiteurs peuvent ainsi saisir la réalité des métiers, le fonctionnement du haut-fourneau au XIX^{ème} siècle et vivre un moment magique. Des écrans multimédias, des tables de lecture et des pièces en fonte complètent la visite. Le troisième espace se situe dans la halle à charbon, ancienne réserve de charbon de bois au centre de laquelle a été installé un « cube vidéo » de 49 m². Cette vidéo immerge les visiteurs dans les fonderies actuelles en présentant un film dynamique tourné dans les plus prestigieuses industries métallurgiques du département maîtrisant une technologie de pointe. Le parcours en étoile organisé autour de ce cube propose différentes thématiques telles que l'évolution des techniques, les ressources nécessaires à la production de fer et l'évolution de la condition ouvrière. Des témoignages d'acteurs de la filière actuelle sont disponibles en audio vidéo. La fonte d'art et le prestige industriel haut-marnais sont également représentés à travers une collection de statues, de mobilier urbain, de fontaines Wallace ou de monuments funéraires. Des expositions temporaires viennent compléter l'exposition permanente. Il peut s'agir de dépôts d'oeuvres



La halle à charbon propose une riche collection de fonte d'art : statues, mobilier urbain, fontaines...

contemporaines, comme par exemple actuellement celle créée par Tony Cragg, « Les Gastropodes ». Cette oeuvre fut coulée dans l'usine GHM située non loin de là, à Sommevoire. Exposée avec l'aide du Fonds Régional d'Art Contemporain (FRAC), l'oeuvre est accompagnée d'un portrait de l'artiste réalisé par Gérard Rondeau. Une seconde exposition temporaire est consacrée au machinisme agricole en retraçant l'histoire des techniques, celle des sols et celle des hommes.

Enfin, plusieurs animations rythment la saison du parc. Des ateliers de moulage et de coulée permettent de s'initier aux secrets de fabrication d'une médaille en étain. Ces ateliers donnent la possibilité au public de devenir acteur de la visite. Un atelier d'initiation à la forge est également proposé. Dans le cadre scolaire, un pôle éducatif permet aux écoles, collèges et lycées de découvrir le travail de la fonte et de faire le lien avec plusieurs sujets du programme tels que la révolution industrielle, l'histoire, la fonte d'art... Par ailleurs, chaque année un Projet Artistique Globalisé (PAG) est proposé conjointement par le rectorat de Reims, la DRAC et le service pédagogique. Il fédère un ensemble de classes autour d'un projet. L'objectif est de permettre aux élèves, notamment les plus éloignés de l'offre culturelle, de découvrir des oeuvres ou des domaines inhabituels.

« A l'avenir, l'ASPM souhaite développer dans l'usine du bas un projet de conservatoire de machines et d'outils en lien avec la fonderie et le travail du métal, confie Elisabeth Robert-Dehault, la présidente de l'association. Dans notre conservatoire, nous souhaitons également présenter les productions art du feu de notre département (environ 600 pièces). Par ailleurs, nous possédons une riche collection de centaines de modèles de statues en plâtre que nous avons commencé à répertorier. Nous souhaitons valoriser ce patrimoine qui dort actuellement dans les immenses bâtiments de l'ancienne usine de Dommartin et dont seules les chauves-souris, habitantes des lieux, profitent actuellement. »

Contact : Metallurgic Park
Tél. : 03 25 04 07 07
www.metallurgicpark.fr